

BETHSABÉE MUCHO ET ARDIMAGES PRÉSENTENT

MATHILDE SEIGNER

JOEYSTARR

JEAN-PIERRE MARIELLE



Prix du Public
FESTIVAL DU FILM DE
SARLAT 2012

MAX

UN FILM DE
STÉPHANIE MURAT

AVEC
SHANA CASTERA

AVEC LA PARTICIPATION DE
SYLVIE TESTUD

FRANÇOIS BERLÉAND

ZINEDINE SOUALEM

DOMINIQUE BESNEHARD ÉVELYNE BUYLE NISE LAMÉTHIE DIRECTEUR DE PRODUCTION JACQUES ARHEX IMAGE PIERRE AIM SUPERVISION MUSICALE MY MELODIE MUSIQUE ALEXIS RAULT DÉCORS EMMANUEL DE CHAUVINNY COSTUMES BRIGITTE SLAMA SON OLIVIER PERIA
SEBASTIEN ARIAUX BRUNO SEZNEC MONTAGE SANDRO LAVEZZI ET THOMAS DESSANE COPRODUCTION BETHSABÉE MUCHO ARDIMAGES MG FILMS SUERTE MOVIE PICTURES ET VE DOME PRODUCTIONS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ MG W9
AVEC LA PARTICIPATION DE MANON 2 ET CINÉMAGE 6 SCÉNARIO DE STÉPHANIE MURAT ET VINCENT CAPPELLO PRODUIT PAR LISA AZUELOS JULIEN MADON ET THIERRY ARDISSON

WARNER BROS. DIGITAL TSP

WARNER BROS. ENTERTAINMENT FRANCE
présente

MAX

Un film de

STÉPHANIE MURAT

Produit par LISA AZUELOS, JULIEN MADON et THIERRY ARDISSON

Avec

**MATHILDE SEIGNER, JOEYSTARR, JEAN-PIERRE MARIELLE,
SHANA CASTERA, SYLVIE TESTUD, FRANÇOIS BERLÉAND
et ZINEDINE SOUALEM**



SORTIE LE 23 JANVIER 2013

Durée: 1h23

warnerbros.fr

Distribution

WARNER BROS. ENTERTAINMENT FRANCE
115/123, avenue Charles-de-Gaulle
92525 Neuilly-Sur-Seine
Tél.: 01 72 25 00 00
Fax: 01 72 25 11 21

Relation presse

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
Dominique Segall:
dominiquesegall@gmail.com
Assisté de Mathias Lasserre:
mathiaslasserre@gmail.com / 06 61 72 28 04

I.MPR - Gregory Malheiro
8, rue de la Rochefoucauld - 75009
gmamheiro@impr.fr / 01 77 75 66 90



SYNOPSIS

Max (Shana Castera) a 6 ans. Elle vit avec son père Toni (JoeyStarr), un petit voyou au grand cœur. Pour Noël, Max décide de lui offrir Rose (Mathilde Seigner), une fille de joie rencontrée dans la rue et qu'elle a prise en affection. Malgré la situation compliquée, Toni va avoir du mal à refuser le « cadeau » de sa fille et devoir cohabiter avec Rose.





Comment est né ce projet ?

Stéphanie Murat : Au départ, il y a Thierry Ardisson que j'ai rencontré via Lisa Azuelos, qui avait un pitch où il était question d'un père, de sa fille et d'une prostituée chargée de se substituer à une mère décédée. J'ai tout de suite accepté de l'écrire. Et ce d'autant plus qu'on nous a offert la possibilité de développer l'histoire comme on le voulait. Alors on a décidé d'écrire cette histoire avec une petite fille – qui décide de « réparer » son père avec l'aide de ce personnage de prostituée. MAX a des allures de conte, de « feel good movie » mais ancré dans un milieu social modeste.

C'était une volonté de départ de votre part ?

S. M. : Au départ, on a eu envie d'écrire un film qui nous ressemble. Et tout découle de là. L'atmosphère du film, l'aspect déglingué des décors notamment ressemblent à ceux de mon premier court, de mon premier long VICTOIRE et de mon appartement (rires). Mais surtout ils me ressemblent ! Je serais totalement incapable de raconter une histoire dans une autre atmosphère. Donc, avec MAX, il ne s'agissait pas de faire un

film social mais de raconter cette histoire dans un univers que je connais.

Ce n'est malgré tout pas un hasard si votre film met en scène une famille modeste ?

S. M. : Ce n'est pas un hasard en ce sens que c'est une famille déstabilisée par la perte d'un de ses membres : la mère de Max. Elle a perdu sa base. Du coup, à l'image de la maison, cette famille est « bancale ». Financièrement, socialement mais surtout affectivement. Le manque de la mère de Max se fait de plus en plus ressentir. Mais ce qui nous a le plus ému dans cette histoire, c'est que chaque personnage met une énergie de dingue à palier cette blessure par le jeu et la joie ! Chacun a su préserver son rire d'enfant. Toni, joué par Joey Starr dit vers la fin du film : « Et chaque matin quand Max se lève j'essaie de lui raconter combien le monde est merveilleux, combien le monde est large ! ». Ces quatre personnages blessés par la vie vont se rencontrer pour se réparer, s'aimer et rire très fort. Alors j'ai fait dans ce film comme dans ma vie : j'ai essayé de créer quelque chose de gai avec trois bouts de guirlande. (rires)

Quelles ont été vos influences au moment de l'écriture ?

S. M. : Les comédies italiennes ! Avec Vincent, on s'est replongé avec délice dans *LE VOLEUR DE BICYCLETTE*, *LE PIGEON*, *L'HOMME AU MILLE VISAGES* et autres chefs-d'œuvres du genre. Cela me paraissait proche de mes personnages. On avait envie de s'inscrire pleinement dans un contexte social mais sans vouloir pour autant porter un discours. Quand on a écrit ce film, on a été surtout très proches de l'enfance. C'est là où se situe notre vraie source d'influence principale. Et pour écrire, nous nous sommes donc replongés avec bonheur dans nos souvenirs d'enfance. Comme on peut le voir, par exemple, dans la scène des cadeaux de Noël, directement inspirée d'un moment vécu par Vincent.

Votre film séduit par l'originalité de son casting et le fait d'avoir confié vos personnages à des comédiens qu'on n'avait pas vus jusque-là évoluer dans les registres concernés. À commencer par JoeyStarr dans le rôle du papa veuf de Max. Pourquoi avoir pensé à lui ?

S. M. : Dès qu'on a eu l'idée du scénario, j'ai eu envie d'un comédien qui se situerait à l'opposé de l'image qu'on pourrait avoir spontanément de ce

père. Et un seul nom m'est venu à l'esprit : JoeyStarr. J'avais eu l'occasion de le croiser plusieurs fois. Or, à son contact, j'ai toujours eu envie de pleurer. Cet homme me bouleversait. Et plus j'entendais l'histoire de ses frasques, plus j'avais envie de le prendre dans mes bras. Car, pour moi, Joey était quelqu'un qui souffrait. Il m'inspirait en tout cas énormément et j'avais donc envie de le filmer. Avec sa gueule, c'est le Michel Simon d'aujourd'hui ! Celle-ci traduit en tout cas toute sa souffrance, tout son vécu et le fait d'être en permanence dans l'instant. Joey ne calcule pas. Il n'y a aucun artifice chez lui. Et je pense qu'il est aussi doué parce qu'il ignore ce qu'il dégage. Il ne se rend pas compte de ce qui se passe quand il arrive dans le cadre. Il est aussi enfantin que l'atmosphère de mon film.

Vous l'avez associé à Mathilde Seigner, à qui vous avez confié le rôle de la prostituée Rose. Là encore, pourquoi ce choix pas forcément attendu ?

S. M. : Contrairement à Joey, je ne connaissais pas Mathilde jusqu'à ce que je la croise à l'anniversaire d'un ami commun. Et là j'ai eu un flash : j'étais certaine qu'elle serait capable de parler à une enfant comme elle le ferait avec le mec du PMU du coin, sans infantiliser son propos. Je lui ai





donc proposé très vite le rôle, et ce même si elle avait tenu des propos rudes contre Joey. Et tous les deux se sont d'emblée incroyablement entendus. En fait, ce sont les mêmes. Chez eux, la fidélité et la droiture passent avant tout.

Et qu'est ce qui vous a poussé à choisir Jean-Pierre Marielle pour compléter ce trio d'adultes enfants ?

S. M. : Dès le début de l'écriture, Vincent et moi avons eu envie d'associer le personnage joué par JoeyStarr à un vieux monsieur qui ne soit pas son père mais son boulet. Et on a tout de suite pensé à Jean-Pierre pour ce personnage totalement à l'Ouest. On avait la certitude que ça fonctionnerait à l'écran. Qui à part Jean-Pierre pourrait jouer cet homme qui vend des poulets dans sa cité comme s'il vendait de la drogue ? (rises)

Et comment avez-vous déniché Shana Castera qui joue Max ?

S. M. : On a d'abord cherché sur Internet en tapant tout bêtement « petite fille » sur des moteurs de recherche. Et on est tombés sur des vidéos de parents qui filment leurs enfants. On en a repéré une particulièrement hallucinante, où une petite fille racontait face caméra l'histoire de Tigrou en ne cessant de répéter : « ils sont morts au ciel ». On n'est

jamais parvenus à la retrouver mais on lui a « volé » cette expression ! Puis, en septembre 2011, nous sommes entrés dans une phase de recherche plus intensive avec un casting sauvage. Et dès la première semaine, ma directrice de casting Karen Hottois a débarqué chez moi un peu gênée en m'expliquant qu'elle avait trouvé Max : en l'occurrence la première petite fille qui est venue auditionner le premier jour à la première heure. « Elle est exceptionnelle ! Je pense qu'il n'y en aura pas deux comme elle », m'a-t-elle tout de suite dit. Et c'était Shana. J'ai donc vu ses essais et ils étaient en effet inouïs. Mais Karen comme moi avons forcément douté d'avoir trouvé aussi tôt la perle rare. Elle n'avait en plus rien de la petite fille parfaite et me paraissait donc idéale pour jouer la fille de Joey. Pour en avoir le cœur net, nous avons cependant fait une ultime séance d'essais avec 4 autres petites filles, en face desquelles je jouais Rose. Et devant Shana, au moment où je devais dire ma réplique, j'étais tellement sous le charme que je n'ai pas enchaîné. Et là, elle m'a murmuré : « c'est à toi de parler. » (rises) Les bras m'en sont tombés. Je savais définitivement que je tenais ma Max.

Comment avez-vous alors travaillé avec elle ?

S. M. : Il y a eu un moment important : la première rencontre avec Joey et la première séance de travail : il est tout de suite tombé fou d'elle.



Après, sur le plateau, tout est évidemment question de concentration. Et comme beaucoup d'enfants, au bout d'un moment, Shana ne t'écoute plus et préfère faire autre chose que de jouer : se balader dans le décor... Ma solution dans ces moments-là consistait à me mettre au pied de la caméra pour lui dire ses phrases de dialogue. Et elle les répétait avec un naturel qui me bluffait à chaque fois. C'est un phénomène à la ville comme à l'écran. Elle est incroyablement pleine de vie.

Dans des petits rôles clin d'œil, vous avez choisi de faire appel à François Berléand ainsi qu'à Sylvie Testud que vous aviez dirigée dans votre premier long-métrage, VICTOIRE. Qu'est ce qui vous en a donné envie ?

S. M. : Le simple fait de bien les connaître car j'aime travailler avec des gens que je connais. Ensuite, dans le cas de François, je l'ai choisi... parce qu'il est fou. Et que pour jouer un flic dans un commissariat un 24 décembre, je voulais un comédien qui me surprenne et me sorte des clichés. Dans la plupart de ses scènes, une seule prise a été nécessaire. C'est un Stradivarius.

Quant à Sylvie, on n'a plus besoin de se parler : on se comprend d'un regard. Je ne peux pas imaginer faire un film sans elle.

Comment définiriez-vous votre direction d'acteurs ?

S. M. : En général, je fais la mise en place des plans en jouant tous les rôles. Et j'avoue que mes acteurs me regardent tous un peu hébétés. (Rires) Ensuite, l'essentiel pour moi est de m'amuser. Je n'ai pas vraiment de méthode, j'agis à l'instinct. Je ne sais jamais ce que je vais faire le lendemain par exemple si ce n'est que j'aurai fini à l'heure et qu'il y aura une bonne humeur sur le plateau. Car je n'aime pas l'hystérie. On fait un métier d'amoureux et il faut savoir mesurer la chance qu'on a.

Comment avez-vous travaillé avec Pierre Aïm sur la lumière du film ?

S. M. : J'ai eu la chance que Pierre ait un vrai coup de cœur pour le projet. Et dès notre première rencontre, j'avais l'impression qu'on avait passé notre vie ensemble. Évidemment, je ne maîtrise pas les termes techniques mais il me comprenait sans que j'aie besoin de lui expliquer tout en détail. Il a su parfaitement recréer à l'écran mon univers. Tout comme le chef décorateur Manu de Chauvigny. Ou Alexis Rault à la musique à qui j'ai demandé de travailler autour de l'enfance avec des idées de boîtes à musique, de sons tordus de guitare qu'on pourrait croire échappés de westerns pourris... J'ai la chance d'avoir eu à mes côtés des gens qui avaient



la même manière de voir les choses que moi. On n'a donc pas eu besoin de discuter des heures.

Que vous a apporté la présence comme productrice de Lisa Azuelos, la réalisatrice de LOL

S. M. : Lisa a été présente de bout en bout et m'a été extrêmement précieuse, tout particulièrement, au montage. Par exemple, c'est elle qui a eu l'idée et a écrit le tout dernier plan du film avec Joey et sa tête d'Indien, cette scène me ressemble terriblement. Lisa a donc vraiment été un prolongement de moi-même et de mes inspirations. Elle a su faire naître des choses de moi dont j'aurais été incapable seule. Elle m'a aussi soutenue, chouchoutée, Car elle sait ce que c'est d'être une femme qui, pendant 9 semaines, doit diriger chaque jour 80 personnes. Elle a été une mère pour moi. (rires).

MAX est votre deuxième long-métrage après VICTOIRE qui avait connu un échec à sa sortie en 2004. Qu'aviez-vous ressenti à ce moment-là ?

S. M. : Je suis fière d'avoir osé faire ce film avec autant de liberté. Je l'ai peut-être payé

parce que j'ai perdu mes distributeurs avant la sortie, mais j'y ai gagné mon identité d'artiste. Je me suis connectée à ce que j'ai profondément à raconter. Je revendique totalement VICTOIRE. Mais pour MAX, j'ai plus pensé au public pendant l'écriture. Pas en termes de box-office mais juste dans l'idée que les gens puissent s'y retrouver. Ainsi, les différentes générations des personnages dans MAX me paraissent autant de portes d'entrée, avec cette idée qu'on est toujours l'enfant de quelqu'un. Avec ce film, j'avais en tout cas envie de parler de l'enfance et de la transmission. Des thèmes universels qui parlent intimement à chacun de nous.

Avez-vous vécu cette aventure différemment de celle de VICTOIRE ?

S. M. : J'ai ressenti la même impression du premier au dernier jour du tournage. Je me suis sentie à ma place, avec la certitude que si je ne tournais pas j'en crèverais. J'aime les plateaux. J'aime les acteurs. J'aime échapper au réel tout simplement. C'est sans doute le seul moment où je ne pense pas à la mort. Et le temps m'a semblé long entre VICTOIRE et MAX : 6 ans. Donc j'espère continuer et enchaîner plus vite.





Comment êtes-vous arrivée sur le projet?

Mathilde Seigner: Stéphanie Murat m'a tout simplement appelé pour qu'on se rencontre. Et là, elle m'a expliqué qu'elle avait envie de tourner avec moi, mais loin de l'emploi où on avait l'habitude de me voir évoluer. Elle ne me voyait que douce et tendre, loin de l'actrice grande gueule ou de l'actrice qui dérape... ce qui me caractérise aussi, j'en ai bien conscience! (rires) J'ai reçu une première version du scénario qui ne m'a pas totalement convaincue. Et puis le temps a passé. Stéphanie a retravaillé le scénario avec Liza Azuelos. Et là, j'ai été séduite. Encore plus quand elle a rajouté que Sylvie Testud ferait partie de l'aventure et que j'allais avoir JoeyStarr comme partenaire. J'ai adoré l'idée d'avoir face à face le rappeur et l'anti-rappeuse dans un film qui ne joue absolument pas sur cette opposition-là. Tout me faisait envie dans ce projet. Y compris évidemment et surtout Stéphanie elle-même. Je ne saurais pas vous dire précisément pourquoi. Mais il me suffit de la regarder pour qu'elle m'émeuve. Dans tout ce qu'elle véhicule avec son corps et dans ses yeux. Elle est très à part, humainement parlant. Et avec la tendresse

qui est la sienne et son regard poétique, j'étais intimement persuadée que son scénario allait prendre encore plus d'ampleur.

Comment voyez-vous cette prostituée Rose que vous incarnez?

M.S. : Elle me semblait a priori loin de moi mais d'après Stéphanie, ce n'est pas le cas. En tout cas, c'est la première fois qu'on m'offre un personnage aussi glamour. Je l'ai déjà dit mais je le répète et je l'assume: je suis une actrice agricole et j'aime ça! On me confie habituellement des personnages terriens, concrets. Jamais une prostituée qui a l'air d'une princesse avec une douceur incroyable. En fait, cette Rose pourrait être le pur fruit de l'imagination de Max. Et je crois l'avoir ancrée dans une réalité. Je ne l'ai pas jouée lunaire. Elle débarque certes comme un personnage de dessin animé mais au milieu de gens, eux, très concrets. C'est une héroïne de conte de fée qui est malgré tout dans la vie. Elle est douce mais ne se laisse pas marcher sur les pieds. C'est une pute qui devient une nounou!



C'est un personnage dans lequel vous vous êtes sentie à l'aise très rapidement ?

M.S. : Oui. Il m'a suffi d'être habillée en prostituée pour que je me sente Rose. Je n'ai pas eu besoin de travailler sur la psychologie du personnage. En fait, j'ai simplement suivi ce que voulait Stéphanie. Notamment son désir que le personnage ne manifeste aucune agressivité. Mon travail a alors consisté à gommer l'autorité naturelle que je peux avoir dans la vie. Car, dans le rôle de Rose, on imagine a priori plus facilement Monica Bellucci ou Sophie Marceau qui, spontanément, dégagent cette douceur. Mais je remercie Stéphanie d'avoir posé sur moi cet éclairage inédit.

On dit souvent qu'il est compliqué de tourner avec un enfant. Est-ce que fut le cas avec Shana Castera, l'interprète de Max, sur ce tournage ?

M.S. : Pas du tout. Dès que je l'ai vue, j'ai compris qu'elle était à la fois douée et dotée d'un imaginaire incroyable. Contrairement à d'autres enfants avec qui j'ai tourné, j'ai tout de suite su qu'elle n'allait pas réciter un texte appris par cœur. Sa spontanéité l'en empêcherait. Ensuite, évidemment, comme tout enfant sur un plateau de cinéma, elle a été parfois fatiguée, turbulente. Mais jamais

dans des proportions immenses. Et ce, grâce à l'ambiance de tournage joyeuse qui ressemblait à Stéphanie. Tout découlait naturellement. En fait, il me suffisait de voir Shana arriver le matin... pour devenir Rose face à elle. Je n'ai jamais eu l'impression de jouer face à elle. Je n'avais qu'une envie : la prendre dans mes bras, la boulotter... Au bout d'un moment, je ne savais même plus quand on tournait ou non puisque Shana me parlait devant la caméra comme elle me parlait dans la vie. On a énormément improvisé d'ailleurs. Comme la scène dans la cuisine où je lui demande ce qu'elle veut pour Noël. Ou celle où elle me demande d'imiter le cheval. Moi, je réagissais à ce qu'elle disait et Stéphanie était à l'affût de tout.

Comment s'est passée la collaboration avec Joey Starr ?

M.S. : On ne se connaissait pas avant ce tournage. Mais quand on s'est rencontré pour la première fois, je crois que lui comme moi avons su immédiatement que tout allait se passer merveilleusement. En fait, Joey et moi nous nous ressemblons. Il possède cette animalité que je peux avoir tout en étant un monceau de fragilité, de timidité et d'élégance. Et jouer avec lui est un bonheur.

Toujours à l'heure, toujours à l'écoute, toujours d'accord pour refaire ce qu'il y a à refaire. Il est extrêmement facile à diriger et enfantin, à l'image du film. Mais comme c'est le cas pour moi, Stéphanie montre dans ce film un aspect de lui qu'on n'a jamais vu à l'écran... mais qui le caractérise pourtant à 99%.

C'est la deuxième fois que vous tournez au cinéma avec Jean-Pierre Marielle après Le sourire de Claude Miller. Quel plaisir avez-vous eu à le retrouver ?

M.S. : Je le connais en effet depuis des années. Il représente pour moi toute une époque. Comme Rochefort, Carmet... Il trimballe avec lui tout un pan du cinéma français qu'on est nombreux à aimer. Et, sur un plateau, il sait partir dans des improvisations magnifiques comme lorsqu'il se met à chanter Mademoiselle Rose. Pour moi, Jean-Pierre est au-delà d'un acteur. C'est un monstre vivant. Et, en l'associant à JoeyStarr et à moi, Stéphanie a créé un casting qui sort des sentiers battus

Comment se comporte justement Stéphanie Murat sur un plateau ?

M.S. : En fait, elle dirige comme elle est : de manière ultra-simple. Son plateau est détendu et empreint de cette folie qu'on retrouve dans le film. Je pense que si quelqu'un avait observé ce plateau de loin sans savoir de quoi il s'agissait, il se serait cru chez les dingues. Stéphanie fonctionne de manière duelle entre folie et naïveté. Et logiquement, son film ressemble à ce qu'elle est. La sincérité de celui-ci se lisait déjà sur le tournage. Ce n'est pas un film de faiseur. Stéphanie est tout sauf une faiseuse mais, à mes yeux, comme une petite fille qui a une vision naïve sur la vie, les gens et ce métier.

Elle est poétique. Elle me fait penser depuis toujours à ces héroïnes de tragicomédie italiennes, à Giulietta Masina.

Et comment avez-vous réagi en découvrant le film pour la première fois ?

M.S. : J'ai trouvé le film étonnant dans ses détails. Tout y est travaillé avec une infinie précision. Le moindre petit rôle existe et constitue les pièces d'un beau puzzle. La maison – qui ressemble tellement à Stéphanie – constitue un personnage essentiel du film. L'histoire d'amour entre Rose et le personnage de Joey est très subtilement écrite car ils la vivent en s'engueulant jusqu'au bout. On s'attend à des scènes de « cul » entre eux or on ne voit qu'un très beau baiser à la fin. Le film est aussi peuplé de vrais moments de comédie irrésistible grâce aux répliques de Marielle, aux personnages de Zinedine Soualem avec sa baraque à frites et de Berléand dans son costume de flic sans compter les scènes de magouilles fomentées par Joey et Marielle. Mais le tout reste élégant grâce au très beau travail sur la lumière et les cadres de Pierre Aïm. Avec MAX, Stéphanie nous offre son monde à elle, son regard sur la banlieue et sur la pauvreté. Car il ne faut pas oublier que les personnages joués par Joey et Jean-Pierre volent pour manger ou offrir des cadeaux à Max. Et c'est un regard ni condescendant ni donneur de leçons mais incroyablement gai. Et dans la période de crise que nous vivons, ce film s'inscrit pleinement dans son époque mais fait aussi un bien fou. MAX, c'est comme un feu de cheminée dans une maison de campagne. Il y a de l'émotion, des rires, des fantasmes et du rêve. C'est du cinéma populaire au sens le plus noble du terme.



Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

JoeyStarr : Grâce à Stéphanie Murat. On s'était déjà croisés plusieurs fois mais on n'avait jamais vraiment parlé. Et là elle est venue me voir en disant : « je te veux pour mon nouveau film » en ajoutant qu'elle avait toujours été sûre de travailler un jour avec moi. Et tu ne peux rien refuser à Stéphanie ! (rires) Elle a commencé par me raconter son film et m'a ensuite donné son scénario qui m'a emballé. Ce projet-là ne ressemblait à rien de ce que j'avais déjà pu lire. Sans compter la présence de Jean-Pierre Marielle qui est un véritable référent pour moi et de Mathilde Seigner à qui j'avais envie de me frotter. À ce moment-là, je sortais du tournage des Seigneurs et j'avais envie de me retrouver dans quelque chose de plus artisanal, presque familial car Stéphanie ne travaille qu'avec les gens qu'elle aime. Et puis comment dire non à quelqu'un qui vient me chercher pour jouer autre chose que JoeyStarr ? Ce qui me plaît dans le cinéma, c'est de pouvoir devenir au fil des films footballeur, facteur, policier... De ne pas sombrer dans la routine. Et cela s'inscrit pleinement dans la continuité de ce que je fais dans la musique : raconter des histoires. Sauf que je ne raconte pas les miennes mais celles des autres.

Est-ce que le caractère social du film vous a aussi séduit ?

J.S. : Oui, j'y ai été sensible mais surtout parce qu'il n'y a rien d'appuyé là-dedans. Les personnages de MAX sont finalement plutôt « bien dans leur crasse ». Et Stéphanie ne se situe jamais dans la revendication mais dans des postures très légères qui permettent justement de parler du social et de l'humain, sans condescendance ou misérabilisme.

Comment définiriez-vous votre personnage Toni ?

J.S. : C'est un mec qui tient un peu la vie des siens à bout de bras et qui, en plus, se met un autre gravier dans la godasse avec cette prostituée, Rose, qui débarque chez lui. Ça me rappelle un de mes textes : « Je sais que la vie est dure quand on la tient à bout de bras, ça ressemble à la traversée d'un océan de merde sans tuba ». C'est un peu ce qu'il vit. C'est lui qui fait que bon an mal an tout fonctionne à peu près mais toujours dans l'adversité. D'ailleurs, parfois, quand il se retrouve seul, il craque, il pleure. Mais, là encore, il n'est jamais question de victimisation. Au contraire, le rire naît parfois des situations qu'il peut rencontrer car son quotidien peut paraître farfelu – avec ses vols de poulet, ses arnaques à la petite semaine... - alors



que tout est logique et cohérent dans sa démarche. Voilà pourquoi on ne rit jamais contre lui. Ce sont des moments d'humour dans un conte.

Êtes-vous rentré facilement dans la peau de ce personnage ?

J.S. : Oui grâce à ce que Stéphanie m'a mis dans la tête. On s'est beaucoup vu avant le tournage. Et plus on parlait, plus ça devenait clair pour moi. Puis, une fois sur le plateau, il suffit d'arriver dans cette maison imaginée par Stéphanie et son chef décorateur pour que la mise en situation devienne évidente. Je ne dirais pas que c'était facile mais il y avait un naturel à jouer chaque situation que je dois à Stéphanie et mes partenaires.

Quel plaisir avez-vous pris à travailler avec Mathilde Seigner ?

J.S. : La fameuse Mathilde qui n'aimait pas le rap... Comme on dit, il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis ! (rires) Mais moi, dès le départ, j'étais client. Car j'ai envie de me frotter à des gens comme elle : elle ne minaude pas, elle n'est jamais dans la posture, elle va au feu. Et j'ai eu l'occasion de le vérifier tout au long de cette aventure.

Beaucoup de comédiens expliquent qu'il n'est jamais simple de jouer avec des enfants. Comment est-ce que cela s'est passé avec Shana Castera ?

J.S. : Je dois avouer que j'ai toujours eu un problème avec les films où on voit des enfants trop virtuoses. On dirait des marionnettes manipulées ou des singes savants. Avec Shana, ce fut tout le contraire. Je me rappelle d'une scène à Joinville, un soir où il faisait - 11°C où elle m'avait surpris parce qu'elle était présente et juste à chacune des nombreuses prises. Après évidemment et heureusement parce que justement c'est une enfant, l'aspect ludique disparaît au fur et à mesure du tournage et c'est un peu plus difficile. Mais dans des proportions plus que raisonnables. Et puis, surtout, elle était le choix parfait pour jouer Max. Elle a ce petit côté peste et cette bouille qui correspond à mon côté gueule cassée.

Et n'avez-vous pas été impressionné de jouer face à celui que vous qualifiez plus haut de « référent » : Jean-Pierre Marielle ?

J.S. : C'est un « gigot », le mec ! (rires) Il a une amplitude hallucinante tout en étant extrêmement touchant. En fait, tout pourrait s'arrêter demain



pour moi , ce n'est pas grave, j'ai eu la chance de jouer avec lui ! Je l'avais croisé juste avant sur LES SEIGNEURS et j'avais adoré sa manière de me chambrer. Tous les matins, il me lançait « mais pourquoi il est nu cet homme-là ? Il ne peut pas s'habiller ? » ... il faisait trop chaud pour ne pas être torse nu. Et tu vois tout de suite son œil qui frise... même s'il peut être impressionnant.

On sent qu'avec lui comme avec Shana Castera vous avez beaucoup improvisé sur ce film. C'est un exercice qui vous plaît ?

J.S. : J'ai fait mes armes avec Maiwenn, je connais l'exercice ! Et j'aime vraiment ça. Je dirais même que sur n'importe quel tournage, si au bout de 3 jours, j'ai gagné ma « carte d'impro », je suis content... Comme je suis un vrai fainéant, je veux bien apprendre les textes mais si je peux un peu biaiser, ça me plaît toujours. Et j'ai eu l'occasion de le faire sur MAX. Tout était très écrit mais Stéphanie voulait toujours qu'on aille plus loin que les situations et les dialogues. Donc elle nous laissait partir et était à l'affût. Et tout cela est en fait révélateur

de l'ambiance du film : pouvoir se lancer dans des improvisations prouve que tu es à l'aise au milieu de tout le monde.

Comment se comporte Stéphanie Murat sur un plateau ?

J.S. : Elle fait vachement attention à nous. Un peu trop peut-être ! (rires) Elle a été fédératrice de la joyeuse ambiance qui régnait sur le plateau. Et puis c'est quelqu'un qui dirige ! Et moi, j'ai besoin d'être dirigé. Je ne veux absolument pas être un électron libre car sinon je ne vais pas savoir où aller ou je risque de me contenter de faire le peu que je sais faire. Dans ce cas-là, autant rester sur scène à faire des concerts plutôt que du cinéma. Mais, Stéphanie, elle, donne des indications précises à partir desquelles on cherche et on creuse ensemble. On n'arrête pas d'essayer des choses différentes. Et pour moi qui ai l'habitude d'être mon propre patron, il faut vraiment que la personne soit très présente en face de moi, si je me mets à son service. Sinon, mon esprit vagabonde ailleurs. Or Stéphanie a ce regard inquisiteur indispensable pour moi.

Mathilde Seigner nous disait qu'à travers le personnage que vous incarnez Stéphanie Murat avait éclairé une partie méconnue de votre personnalité. L'avez-vous ressenti ?

J.S. : Dans le cinéma, j'aime être relégué au rang de spectateur. Et c'est ce qui m'est arrivé avec MAX. Une amie qui est allée voir le film m'a dit qu'elle avait vu des expressions de mon visage qu'elle ne connaissait pas alors qu'elle me côtoie tous les jours. Et même moi, je me suis découvert avec ce film. C'est un peu étrange de dire ça mais à 45 piges, j'ai encore l'impression de grandir en regardant des choses que je peux faire. C'est toujours bien de pouvoir se surprendre. Ça prouve que quelque chose vous a échappé sur le plateau. Ça me rappelle la première fois où j'ai découvert POLISSE : ce n'est plus moi que je voyais à l'écran. Et ça me convient parfaitement !

Y a-t-il des scènes que vous redoutiez particulièrement ?

J.S. : Franchement, je n'ai peur de rien ! Pour moi, quand on redoute des choses sur un plateau, c'est qu'on a trop conscience de soi et qu'on vient avec son cursus. Or quand je joue, je joue et je ne me vois pas dans l'œil de l'autre. Comme j'ai envie de faire des choses différentes et donc dans lesquelles on ne m'envisage pas forcément d'emblée, je ne peux pas avoir peur. Si on m'engage, c'est parce qu'on pense que j'en suis capable. Et si je m'engage, c'est parce que je sais que, comme ici avec Stéphanie, on me mettra en condition pour le faire. Je dis toujours que mon but est de jouer un jour un travesti borgne surinamien roux uni-jambiste. (rires)



LISTE ARTISTIQUE

Rose	Mathilde Seigner
Tony	JoeyStarr
Max	Shana Castera
Nick	Jean-Pierre Marielle
Nina	Sylvie Testud
Le commissaire de police	François Berléand
Mario	Zinedine Soualem
Le directeur de l'école	Dominique Besnehard
Madame Guimou	Claire de Fosse
Mme Martin	Lisa Lametrie
L'homme de la circulation	Emmanuel de Chauvigny
La bourgeoise	Evelyne Buyle
La victime	Agathe Natanson
L'homme au poulet	Jean Lous Barcelona
Petite Fille	Aeryn Ptak
Boubakar	Nassim Moindjie
Frère de Boubakar	Braham Sognane



LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Stéphanie Murat
Producteurs	Lisa Azuelos
	Julien Madon
	Thierry Ardisson
Directeur de production	Jacques Arhex
Scénaristes	Stephanie Murat
	Vincent Cappello
Administrateur de production	Claude Dallet
1 ^{er} assistant-réalisateur	Olivier Bouffard
Scripte	Virginie Le Pionner
Régisseur général	Frédéric Sevestre
Chargé de figuration	Thomas Lubeau
Chef opérateur image	Pierre Aim
Photographe de plateau	Mika Cotellon
Chef opérateur du Son	Olivier Peria
Chef machiniste	Thierry Canu
Chef électricien	Pascal Lombardo
Costumière	Céline Delaire
Chef coiffeur	Marc Villeneuve
Chef maquilleuse	Sabine Fevre
Chef décorateur	Manu de Chauvigny